

REJETÉS, DÉCLASSÉS, CABOSSÉS, ILS SONT DEVENUS ...

LES

INVINCIBLES



EUROPACORP, CHIC FILMS, J.F. FILMS PRÉSENTENT

GERARD
DEPARDIEU

ATMEN
KELIF

VIRGINIE
EFIRA

DANIEL
PREVOST

EDOUARD
BAER

LES
INVINCIBLES

UN FILM RÉALISÉ PAR
FREDERIC BERTHE

SORTIE LE 18 SEPTEMBRE 2013

Durée : 1h35

DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution

La Cité du Cinéma

20, rue Ampère - 93413 Saint-Denis Cedex

Tél. : 01 55 99 50 00

www.europacorp.com

RELATIONS PRESSE

B.C.G.

Myriam Bruguière - Olivier Guigues

Thomas Percy - Wendy Chemla

23, rue Malar - 75007 Paris

Tél. : 01 45 51 13 00

bcpresse@wanadoo.fr

LES
INVINCIBLES



3

LES
INVINCIBLES

SYNOPSIS

L'annonce d'un tournoi international de pétanque organisé par le célèbre Darcy, va bouleverser la vie de Momo, et réveiller ses rêves enfouis par les aléas de la vie: devenir champion et vivre de sa passion. Galvanisé par sa rencontre avec Caroline, Momo va faire la paix avec lui-même et affronter les préjugés. Déclassés, rejetés, cabossés, ils sont devenus : Les Invincibles.

ENTRETIEN AVEC ATMEN KHELIF

Comment est né ce projet ?

L'idée m'est venue alors que j'observais des joueurs de pétanque tunisiens qui s'engueulaient en arabe pendant un match sur une chaîne de sport ! Je me suis dit que si on pouvait raconter le parcours de ces joueurs, en envisageant le match de pétanque comme un match de boxe – comme le match de leur vie –, cela pourrait faire une belle histoire. Car, pour moi, la pétanque, c'est le base-ball des Français et, pour les français d'origine magrébine, c'est un formidable vecteur d'intégration, surtout dans le sud de la France. Dès que les gens sont réunis autour d'une partie de pétanque, même s'ils ne sont pas d'accord et qu'ils peuvent s'envoyer des remarques racistes, il en ressort souvent un sentiment fraternel qui les rassemble. Le personnage principal Momo se sent intégré lorsqu'il brille aux boules : il n'y a plus de Blancs, plus de Noirs, plus d'Arabes – il n'y a que des joueurs qui s'affrontent de manière fair-play, et c'est avant tout ce qui m'intéressait de raconter.

Par la suite, votre parcours personnel s'est greffé sur ce matériau de départ...

Absolument. Car si je remplaçais la pétanque par le théâtre, il pourrait s'agir de mon histoire ! Mais plutôt que de raconter l'itinéraire d'un beur de banlieue qui fait du rap ou du stand-up, je préférais parler d'un petit mec du sud de la France qui joue aux boules et qui végète dans son village depuis des années, en attendant qu'un miracle se produise !

Dans quelle mesure Momo est-il votre «alter ego» ?

Ma mère, comme dans le film, tenait un restaurant dans un village du sud-ouest et c'est là que j'ai rencontré une troupe de théâtre qui venait y manger : ils m'ont embarqué avec eux, et du coup j'ai délaissé mes amis et ma famille pour les rejoindre et faire du théâtre à Paris. À cette occasion, j'ai rencontré un comédien qui m'a aidé et qui m'a mis le pied à l'étrier : on le retrouve sous les traits de Jacky dans le film. Par la suite, j'ai intégré une importante troupe, qui m'a un peu mis à l'écart la première année. Et puis, j'ai été amené à remplacer quelqu'un, et la chance m'a enfin souri : c'est, d'une certaine façon, le parcours de Momo. De même, j'ai dû faire la paix avec mon identité en acceptant le fait que je sois français, tout en étant né en Algérie. Pour autant, ce n'est pas un récit autobiographique, mais un film qui distille des émotions que j'ai vécues. Au fond, Momo, ce n'est pas moi, mais un cousin qui aurait un parcours parallèle au mien...

Comment s'est passée l'écriture ?

J'ai d'abord écrit un premier jet en axant l'histoire sur deux joueurs : un tireur et un pointeur. Puis, je l'ai recentrée sur un personnage : si on avait suivi un double parcours, cela risquait d'être un peu confus. Du coup, j'ai privilégié le personnage de Momo, en le développant avec d'autres scénaristes qui ont concrétisé pas mal d'idées. Dès lors, j'étais conscient qu'il me faudrait remplacer mon partenaire de pétanque par un personnage plus âgé, une sorte de père de substitution : le personnage de Jacky est alors devenu très important. Et pour ce «mentor», j'avais besoin



d'une figure très française. Quand Gérard Depardieu a lu le scénario, il a tout de suite accepté de participer au projet pour raconter cette histoire avec moi. Il est venu apporter son expérience de vie et d'acteur à ce récit.

Avez-vous été tenté de le réaliser vous-même ?

Oui, plusieurs fois. Mais quand je me suis rendu compte que cela allait être un tournage très lourd, j'ai compris qu'il était inenvisageable que je le mette moi-même en scène. Frédéric Berthe, mon complice à la télé, a coécrit le scénario avec moi : comme il fallait tourner le film rapidement, je préférais avoir quelqu'un de plus aguerri et il se trouve que Frédéric avait une grande expérience de la réalisation. Et cela aurait été d'autant plus compliqué que je joue dans le film.

D'où vous vient cette passion pour la pétanque ?

J'adore la pétanque depuis longtemps. C'est un sport de fainéant, mais aussi de convivialité et de «bouche» ! (*rires*) Car, aux boules, on peut s'insulter et se traiter de tous les noms : cela n'a pas d'importance ! En outre, on n'a pas besoin d'avoir une condition physique particulière : on peut être un gringalet d'1m 12, maigre comme un clou, et «faire des carreaux» à dix mètres. Ce qui me plaît bien aussi, c'est qu'il s'agit du sport de la débrouillardise et de la mauvaise foi – sport typiquement français. Du coup, pour moi, c'est un peu le golf des pauvres. Mais il y a un vrai défi dans cette discipline, et un côté «western» avec les boules qui claquent, comme dans un duel au soleil ...

C'est un formidable «buddy-movie» sur le collectif, qui se manifeste à travers le sport ...

Pour Momo, son pays d'adoption, ce sont ses amis. Et même si les amitiés

sont souvent malmenées dans la vie, c'est aussi ce qu'il y a de plus important, et particulièrement en temps de crise. C'est formidable de voir ces deux mecs, Momo et Jacky, qui ont des rêves communs. Le «buddy movie» s'articule en général autour d'un personnage principal qui évolue au cours du film et d'un héros qui l'aide à changer : en l'occurrence, ici, Momo est le protagoniste qui fait la paix avec son identité, tandis que le héros, Jacky, est une véritable force de la nature qui lui permet d'avancer.

C'est aussi un film sur le vivre-ensemble ...

C'est pour moi un grand cri d'amour à la France qui m'a permis d'aller à l'école et de faire des études et qui m'a donné une vraie chance. Comme je l'ai dit, la pétanque est un vecteur d'intégration – et cela aurait pu passer par le cassoulet ou l'accordéon – l'essentiel était de prendre un symbole typiquement français et de se l'approprier pour dire à quel point j'aime ce pays, je suis heureux d'y vivre et de m'adapter à ses coutumes. Le film retrace l'histoire d'un type qui veut devenir champion de pétanque, sauf qu'il est maghrébin ! Vers la fin, quand il rentre en France, il revient avec un Français qui a pris la nationalité algérienne : c'est tout le contraire d'un Zidane ! Momo, lui, est plus français que les Français et il vient défendre ce sport qu'il aime, en reprenant la nationalité française par la suite. Pour moi, c'est un type qui gagne son droit du sol par le sol – en l'occurrence grâce à un terrain de boules.

Momo est un homme qui a accumulé pas mal de frustrations ...

Il a le symptôme de la victimisation : je fais partie d'une génération qui est moins rebelle que celle d'aujourd'hui. Il a accumulé des frustrations dans le sens où il n'a pas fait les études qu'il aurait voulu faire etc. Son



parcours découle d'une intégration ratée qui remonte aux années 80. À l'époque, il ne fallait pas faire de vague et, du coup, il est né trop tôt puisque, quelques années plus tard, des gens comme Khaled, Zidane et Debouze ont ouvert la voie à une plus grande affirmation des maghrébins dans l'espace public. Lorsqu'on se balade en France, on se rend compte que plusieurs communautés cohabitent en harmonie, et souvent grâce à la culture et à certains centres d'intérêt communs, comme le sport par exemple... Le sport est moteur de rassemblement : *INVINCIBLES* est un film sur le «vivre en France», avec comme symbole la pétanque –c'est un film *par* la pétanque et non pas *sur* la pétanque.

Comment avez-vous choisi les acteurs ?

Ils se sont greffés naturellement au projet. Mon ami Édouard Baer a joué un rôle crucial moralement pour faire aboutir ce projet : je me produis régulièrement avec lui au théâtre et on a travaillé ensemble ses répliques, notamment sur la forme. Il était le seul à pouvoir incarner un homme d'affaires à la fois charmant, margoulin, lâche et séducteur, et à réussir à faire croire à ses phrases d'escroc avec son costume. Il a donné le meilleur de lui-même et je suis fier qu'il soit aussi convaincant dans le film. Depardieu c'est le Yoda de tous les acteurs ! Il arrive chargé de tout : dès qu'on l'aperçoit à l'écran, on croit qu'il est joueur de pétanque. Quoi qu'il fasse, il est crédible et il rend ses partenaires talentueux. C'est grâce à lui que le projet s'est concrétisé : c'est le miracle que l'on attendait, et Gérard, c'est un miracle, un Ovni, le genre de personne que l'on rencontre une fois dans sa vie et qui change tout sur son passage, vous y compris. D'ailleurs, la vie n'est faite que de ça : les rencontres, et c'est grâce à elles qu'elle vaut d'être vécue. Si j'ai fait appel à Daniel Prévost, c'est

parce que je trouvais amusant que ce personnage de raciste soit joué par un type d'origine kabyle ! Son personnage est surtout un homme qui n'a pas compris que le monde a changé. Daniel est formidable de fantaisie et de méchanceté : il a le métier de ses formidables seconds rôles, à la Bernard Blier. Je suis enchanté parce que j'ai travaillé avec tous les gens que j'admiraient le soir à la télé ou au cinéma et qui continuent à me faire rêver.

Et Virginie Efira ?

On ne voulait pas une comédienne évanescence, mais une femme de tête. Dans le film, son personnage est attiré par Momo parce qu'elle s'intéresse à son mental, à sa transformation lorsqu'il joue, et pas à son physique. Comme dans les films de Capra, où tout est dans les non-dits : on n'est pas obligé de coucher avec son partenaire ou de l'embrasser pour évoquer l'histoire d'amour. Ils se comprennent avec Momo car elle aussi a souffert d'un racisme anti-femme. Virginie est une actrice solide qui incarne un rôle délicat comme Marlène Jobert ou Annie Girardot savaient le faire en leur temps : c'est une intelligence en mini-jupe et en talons aiguille avec un humour décapant.

On a le sentiment que chacun, à sa façon, apprend quelque chose à travers cette aventure...

Ils ne s'attendaient pas à l'éclosion de quelqu'un et ils participent à cet épanouissement. C'est un film sur un personnage qui s'affirme : c'est assez autobiographique en ce sens-là car, en travaillant sur ce film, j'avais envie de dire que je m'affirme à travers un projet qui fait partie du cinéma français !



Comment avez-vous travaillé le rythme des dialogues et des enchaînements ?

Grâce aux lectures et aux répétitions, les dialogues étaient ouverts, mais je tenais quand même à certaines scènes et phrases pour avoir un ton à imprimer au film. Pour autant, il est clair que les acteurs arrivaient sur le plateau avec leur langue et leurs expressions qui sont toujours bonnes à prendre.

Dans quelle région le film a-t-il été tourné ?

Je voulais que le film se tourne dans une région qui ne soit pas un sud de carte postale, mais un sud plus austère, qui reflète la crise avec ses villages désertés et ses usines en panne, entre le camping et la mer. La pétanque est un sport national qui se pratique du nord au sud, et d'est en ouest, mais l'autre «sport» national que je voulais raconter est le chômage qui se «joue» aussi aux quatre coins de l'hexagone. Comme disait Aznavour, *«la misère est moins pénible au soleil»*, ce qui est parfait pour une comédie !

ENTRETIEN AVEC FREDERIC BERTHE

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Je connais Atmen depuis très longtemps. Nous avons «commis» 80 épisodes d'un programme court pour Canal Plus qui s'appelait *Kelif et Deutsch à la recherche d'un emploi*. Atmen écrivait des sketches de trois minutes pour Lorant Deutsch et lui, et je les réalisais. À l'époque tout était permis, et nous avons décidé de faire en sorte que les sketches soient des plans-séquences de trois minutes. On s'enfermait tous les trois dans une laverie de 20 m² et pendant qu'ils jouaient, je les filmais. On a beaucoup ri. C'est à cette époque que l'idée des *INVINCIBLES* a germé dans sa tête...

Qu'est-ce qui vous a touché et plu dans l'idée de départ d'Atmen ?

Atmen avait envie de parler d'intégration, mais il voulait garder un ton un peu léger. Ce registre de comédie sociale était exactement ce que je recherchais après avoir réalisé une comédie comme *HOLLYWOOD*. En plus, il s'agissait du parcours personnel d'Atmen et le scénario était rempli de personnages qui s'inspiraient de son entourage. Bref, il y avait là un ensemble d'éléments qui me séduisaient beaucoup.

Comment s'est passée la collaboration à l'écriture avec Atmen ?

N'ayant jamais été scénariste de mes films, je ne me sentais pas très légitime, mais rapidement, Atmen m'a mis à l'aise. Puis, nous avons retrouvé nos vieux réflexes, comme s'il s'agissait d'une sorte de collaboration qui aurait été mise en sommeil pendant un petit moment. C'était une période très agréable et franchement créative.

Le film évoque aussi le «vivre-ensemble» de plusieurs communautés.

Le thème de l'intégration me touche beaucoup. En effet, j'ai le sentiment d'être né avec cette question, mais, avec le recul, je constate que la situation évolue très lentement. Cela me tenait donc à cœur d'en parler. Ce qui m'a plu tout de suite, c'est qu'Atmen ait choisi de l'évoquer à travers son histoire et ses propres désillusions, mais sans pathos et sans se regarder le nombril, en gardant les yeux tournés vers le ciel. Je trouve qu'il y a dans ce projet une vraie dignité.

Parlez-moi du choix des décors et des lieux de tournage...

Mon idée, c'était d'éviter de faire une «pagnolade». Je voulais montrer un sud moins glamour, mais un sud qui existe, un sud de vrais gens, pas un sud de touristes ou de résidences secondaires. En inscrivant le film dans cette région de l'ouest de la Provence, j'ai cherché à donner aux personnages un passé, des souvenirs et un vécu – bref, une forme de légitimité.

Le film réunit des comédiens extraordinaires. Comment s'est déroulé le casting ?

Pour être honnête c'est Atmen qui a réussi avec son charme et sa ténacité à embarquer Gérard Depardieu, Edouard Baer, Daniel Prévost, Michel Galabru etc. Quand je suis arrivé sur le projet, nous n'avions pas de scénario définitif, mais nous avions déjà ce casting hors du commun. Ça, c'est tout Atmen.



Des comédiens tels que Gérard Depardieu, Edouard Baer, Daniel Prévost, Michel Galabru etc. ont-ils besoin d'être dirigés ?

Ils savent exactement ce qu'ils ont à faire. Les diriger, c'est surtout leur offrir la possibilité de me proposer et d'essayer des choses. C'est un vrai travail collectif. Ces acteurs sont par ailleurs extraordinaires de professionnalisme, ils se connaissent par cœur, et avec eux tout semble évident et simple. Mais ce n'est qu'une impression – il y a beaucoup de travail derrière.

Virginie Efira trouve parfaitement sa place dans ce monde d'hommes, légèrement macho...

Virginie a un tempérament assez rare : elle est cash dans la vie et elle a fait exister son personnage avec la même énergie, ce qui n'était pas si facile. C'est une actrice formidable et elle a un rythme intérieur hallucinant pour la comédie. Elle est ravissante, ce qui ne gâche rien bien entendu.

Atmen est à la fois auteur de l'idée de départ et comédien. Se laisse-t-il diriger sur le plateau ?

Il a été très à l'écoute, très « docile », et il a joué le jeu avec beaucoup de gentillesse et d'enthousiasme, même si parfois il devait ronger son frein, car finalement je réalisais un film qu'il avait imaginé des milliers de fois... Mais encore une fois, il m'a fait confiance et il a été formidable.

Quelle était l'ambiance sur le plateau ?

Extraordinaire ! C'était une vraie troupe, avec Atmen en Zébulon, sorte de boute-en-train permanent... Il était tellement heureux de voir son rêve se matérialiser qu'il oscillait toujours entre fou rire et larmes... Gérard, de son côté, était enchanté de participer à ce film, il a énormément aidé

Atmen et il nous a fait beaucoup rire... Du coup, nous étions joyeux, tout simplement.

Où avez-vous tourné les scènes algériennes ?

À Alger. Nous sommes partis, juste Atmen et moi, avec un 5D. C'était très émouvant d'aller là-bas avec Atmen qui vivait quasiment en direct ce que le personnage vivait dans le film. J'ai eu un coup de cœur pour la ville, même si on n'y est resté trop peu de temps. J'y retournerai sans doute un jour...

Le film avance sur un tempo hallucinant, sans le moindre temps mort. Comment avez-vous travaillé le rythme ?

Il y a le rythme insufflé par les acteurs bien sûr, puis la façon de filmer, mais au-delà, il y a le travail précis du montage qui apporte un rythme extraordinaire. Quand vous travaillez au montage, vous avez un pied sur l'accélérateur et l'autre sur le frein... et vous gérez le rythme du film. J'adore ça.

Quelle musique souhaitiez-vous pour le film ?

J'avais très envie d'une musique comme celles des comédies italiennes des années 60 – du Nino Rota en quelque sorte. Les frères Galeperine ont été très respectueux de ce choix, en apportant en outre une touche de modernité aux bons endroits...



LISTE ARTISTIQUE

Jacky	GÉRARD DEPARDIEU
Momo	ATMEN KELIF
Caroline.....	VIRGINIE EFIRA
René Martinez	DANIEL PRÉVOST
Stéphane Darcy.....	ÉDOUARD BAER
Zézé	BRUNO LOCHET
Isa	CAROLE FRANCK
Louis Cabanel	MICHEL GALABRU
Aïcha.....	TASSADIT MANDI
Nino Lorcy	SIMON ABKARIAN
Maître d'Alembert.....	PASCAL ELBÉ

LISTE TECHNIQUE

Idée originale.....	ATMEN KELIF
Scénario, Adaptation et Dialogues	LAURENT ABITBOL
.....	CÉLINE GUYOT - MARTIN GUYOT - JEAN-PIERRE SINAPI
.....	ATMEN KELIF et FRÉDÉRIC BERTHE
Coproduction	CHIC FILMS - J.F. FILMS - EUROPACORP
.....	CN2 PRODUCTIONS - ORANGE STUDIO
Produit par.....	MARCO CHERQUI - JOËY FARÉ
et.....	CHRISTOPHE LAMBERT
Producteur Exécutif.....	CHIC FILMS
Premier assistant réalisateur.....	FRANÇOIS RYCKELYNCK
Montage	HUGUES DARMOIS - VANESSA BASTE
Image-cadre	DAVID QUESEMAND
Son.....	DAVID RIT
Décor.....	FRANCK BENEZECH ADC
Direction de production.....	YACINE BOUCHERIT
Direction de post- production.....	AURÉLIEN ADJEDJ
Musique originale composée, arrangée et réalisée par.....	EVGUENI
et.....	SACHA GALPERINE
Avec la participation de	CANAL +
Avec le soutien de la	RÉGION PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
En Partenariat avec le.....	CNC
Avec le soutien du	SYNDICAT D'AGGLOMÉRATION
	NOUVELLE OUEST PROVENCE
Avec le soutien de	LA PROCIREP
Avec le soutien de	L'ANGOA - AGICOA



Affiche : RYSK • Conception : YDEO • Photos : Roger Arpajou

© 2013 - EUROPACORP - CHIC FILMS - ORANGE STUDIO - J.F. FILMS - CN2 PRODUCTIONS

